

Eauprofonde, un jour d'adieux

Le Griffon était à quai. Cela ne sembla même pas surprendre Azura, qui s'y dirigea de sa démarche conquérante comme s'il l'avait amarré lui-même. De loin, je voyais déjà les hommes s'activer sur le navire.

Je ne savais pas si j'aurais jamais l'occasion de revoir Aragorna, Chouchen, Neferthereth, Nelwin ou Arion. Nos chemins, à partir d'ici, allaient prendre des directions séparées.

Dans l'immédiat, Aragorna serait celle qui me manquerait le plus. Elle avait décidé de retrouver les amazones survivantes de sa tribu, et puis elle avait aussi un royaume à gérer. Des quêtes personnelles.

Neferthereth irait où elle voudrait. Je savais qu'elle serait plutôt soulagée de ne plus m'avoir dans les pattes, redoutant toujours une trahison de ma part, un coup dans le dos qui ne viendrait jamais. Elle ne m'avait jamais fait confiance... Heureusement, elle ignorait également que j'étais une tiefling, et ne l'apprendrait certainement jamais... à moins qu'elle ait senti confusément le sang démoniaque qui coule dans mes veines... et que cette intuition ait été la raison de son inimitié? Si cela avait été le cas, une prêtresse de sa sagesse aurait dû également savoir qu'il ne faut pas se fier à ce genre d'apparences...

Chouchen avait du travail de son côté. Il devait repartir avec son père pour reprendre sa place dans l'armée elfique. Pour lui, la boucle était bouclée, et il pouvait de nouveau espérer un jour monter un cheval ailé.

Quant à Nelwin... Eh bien, la vie d'un mage se passe beaucoup dans les bibliothèques, non? Moi, j'aime avoir le ciel au dessus de la tête.

Peu importait maintenant, pour nous tous commençait une nouvelle vie... Nous n'avions pas idée de la date, ni de la raison pour laquelle l'explosion consécutive au renvoi du « grand Maître » de la Guilde de la Griffe Rouge, désormais détruite, nous avait catapultés ici, à Eauprofonde, attablés dans une auberge.

Nous nous étions battus pour éradiquer la Griffe Rouge. Nous nous étions battus, et nous y avons beaucoup perdu, mais finalement, le dernier mot avait été pour nous.

Je regardais Azura marcher devant moi, se frayant un chemin sur les docks encombrés. Je l'avais vu mort, terrassé d'un projectile en plein coeur. J'avais eu si peur. Je l'avais cru mort, et j'en avais éprouvé une rage et un chagrin terrible... Et pourtant, il s'était retrouvé avec nous, après la bataille et cet éclair blanc, aussi frais que si le combat n'avait été qu'un rêve, aussi fringant que si lui-même avait tué ce fichu Grand-Maître.

Après les adieux à tous nos compagnons de voyage, Azura et moi nous étions promenés dans Eauprofonde. Il y avait des échoppes partout, et Azura prenait plaisir à jouer les guides touristiques, commentant le nom des rues et racontant des anecdotes grivoises ou comiques sur les marchands qu'il saluait de grands sourires.

J'avais fait des emplettes, car mes costumes de scène étaient bien défraîchis, et j'éprouvais comme le besoin de changer de peau. Je renouvelais entièrement ma garde robe fanée pour une nouvelle, plus fringante. J'aime les habits noirs. Mais vraiment noirs, pas gris foncé, ni marron de taches de boue qui refusent de partir... à moins que ce ne soit des taches de sang.

Azura avait négocié les prix pour moi, car il connaissait vraiment tout le monde le bougre, et, entre deux boutiques, m'avait demandé d'un air désinvolte : « Je vais aller vers le sud à présent. Veux-tu m'accompagner? »

J'avais répondu oui. Je n'avais pas vraiment d'endroit où aller. J'aurais aimé revoir Ambre, mais mon frère était aussi dur à attraper qu'une anguille, et à peine pensais-je pouvoir lui parler qu'il disparaissait, pris dans les tourmentes de ses guerres personnelles.

Il attendrait. J'avais envie de me changer les idées, de repartir.

« Je suis déjà venu ici, tu sais? » fit une voix dans mon esprit.

- Ah bon? Avec ma mère?
- Je ne sais plus... Je crois que oui, répondit l'esprit de mon collier. C'est probablement ici que Maynir a rencontré ton père.
- Tiens donc... » fis-je distraitement en contemplant la chute de reins d'Azura alors qu'il évitait de percuter un porteur qui venait de lui couper la route.

Soudain, un cri retentit. Un cri déchirant, un cri d'agonie. Azura se mit à courir, et je lui emboîtai le pas. Il y avait du remue ménage à une cinquantaine de mètre, dans une ruelle. Un gnome arriva vers nous, une main sur le coeur, rouge de sang.

Il s'écroula à nos pieds.

Il avait été blessé mortellement et ne respirait plus. Sa main, ouverte, laissait voir qu'il avait tenu très fortement un petit morceau de métal rectangulaire avec deux encoches. Je le pris, sans me douter que c'était l'un des objets les plus précieux des Royaumes.

Je relevais la tête en sentant une ombre se projeter sur moi.

De hommes étaient sortis de la foule, et se tenaient à quelques pas à peine. Je plissai les yeux pour distinguer leurs visages tout en me relevant. Azura avait déjà la main sur le pommeau de son épée. Les deux hommes étaient vêtus de capes noires, sur lesquelles était brodé un lys d'un rouge éclatant. Ils s'adressèrent à nous dans une langue inconnue. Je n'arrivais pas à voir leurs visages, mais ce n'était pas à cause de leurs capuches. C'était plutôt comme si leurs traits étaient mouvants. Je fourrais le bout de métal dans ma poche. Ylwendyl se matérialisa dans ma main, et j'esquivai un coup d'épée. Azura se chargea de l'un des hommes. Le second me contourna et disparu littéralement dans mon ombre. Alors que je me tournais de tous côté pour ne pas me laisser surprendre, il réapparut devant moi et je sentis sa lame glisser sur mon bras qui se levait pour parer. Un spasme de douleur me saisit. Je n'arrivais plus à respirer. Je fendis l'air de mon épée pour faire barrière. L'air se fraya de nouveau un chemin dans mes poumons et Azura, qui avait assommé le sien, vint à ma rescousse. Devant cet assaut à deux, l'homme préféra s'enfuir. Il s'évanouit à travers les interstices des pavés, emmenant son complice avec lui.

Ylwendyl reprit sa forme de collier, et je remontai mon col pour le dissimuler. Je me sentais très faible, comme si j'avais perdu beaucoup de sang. L'épée qui m'avait touchée devait être empoisonnée.

Des soldats arrivèrent. Ils portaient des uniformes aux couleurs d'Eauprofonde. Azura prit la parole et expliqua en détail la scène qui venait de se passer. Le pirate savait mentir comme personne, mais il se contenta de la stricte vérité. Pourtant, elle était tellement inhabituelle que les miliciens montrèrent des signes d'incrédulité. Ils embarquèrent le corps du gnome, mais nous laissèrent tranquilles.

Le soir tombait.

J'avais noué un morceau d'étoffe autour de mon bras pour empêcher le sang de couler. Alors que les miliciens s'éloignaient avec le corps du gnome, je me rapprochai d'Azura, quand un mouvement perçu du coin de l'oeil attira mon attention. Une silhouette encapuchonnée passait le coin d'une maison. Je l'avais déjà vue, quelques heures plus tôt, à l'auberge où nous avions atterri par magie. Je fis part de mon observation à Azura. Il me répondit : « C'est curieux que tu n'aies repéré que la femme, parce que moi, j'avais vu les deux hommes qui nous ont attaqué à l'auberge. »

Il essuya son épée avec soin et la glissa dans son fourreau.

« Tu me montres le bout de métal?

- Lequel, celui-là? demandai-je en sortant le rectangle métallique de ma poche, sans le lui donner.
- Ne m'oblige pas à te fouiller...

Je glissai la pièce dans mon col levé, entre mes deux seins.

Azura glissa sa main autour de ma taille et me plaqua contre le mur, avant de récupérer l'objet d'une main vive.

« Tiens, fit-il en l'examinant avec attention, un oeil plissé, on dirait qu'il y a deux runes gravées.

- Ah oui. On dirait un genre de clef... »
- On devrait demander ce qu'il en pense à Morken »

Nous rejoignîmes le Griffon. L'équipage avait déjà tout préparé, et le bateau semblait prêt à appareiller.

Azura s'engagea dans les coursives de l'avant pour aller frapper à la cabine de Morken. Le gnome acariâtre était bien dans sa cabine, nous l'entendîmes se déplacer, et il ouvrit la porte avec un regard soupçonneux. Je me demandais si le grincement venait des gonds mal huilés ou de sa gorge. Morken détestait être dérangé. À la vue de son capitaine, son regard s'adoucit. Il prit le morceau de métal et promit de l'analyser durant la nuit.

En remontant vers sa cabine, Azura me glissa à l'oreille : « Ça nous laisse toute la nuit! Que veux-tu faire? » Je passai un bras autour de sa taille, et le suivis dans sa cabine.

Le lendemain matin, Azura se réveilla en premier, et se leva sans discrétion. Je m'étirais. « Allons voir Morken, j'ai hâte de savoir ce qu'il a découvert! »

J'enfilai ma tunique et mes chausses, puis refis ma natte. Quand j'enfilais mes bottes, Azura était déjà dans l'encadrement de la porte. Je dû courir pour le rejoindre.

Morken nous reçut en robe de chambre. Il avait des cernes sous les yeux, mais semblait malgré tout content de lui. « J'y ai passé une partie de la nuit, mais j'ai finalement identifié l'origine de ces runes : elles sont originaires du peuple félin. Ce bout de métal est magique. Peut-être effectivement une clef.

– J'ai un très bon ami serrurier... » intervint Azura

Je ne pus m'empêcher de rire. Azura reprit, d'un ton sentencieux : « L'ami en question a ouvert des serrures que tu ne peux même pas imaginer. Et ça tombe bien, il habite ici, dans le quartier des marchand, plus exactement le hall des costumiers... Il est le chef de l'Ordre des Maîtres Tailleurs, Gantiers et Merciers. » continua-t-il, tout en marchant vers le pont.

Il descendit sans même vérifier les travaux de l'équipage, se contentant de saluer les membres que nous croisâmes en chemin.

Il avait une parfaite confiance en eux, et c'était réciproque. J'avais rarement vu un meneur d'hommes comme Azura.

Comme une goélette sous vent favorable, il se fraya un chemin au travers des rues et ruelles d'Eauprofonde. Les rues étaient animées, mais à des degrés différents selon les quartiers. Il fallait en traverser plusieurs avant d'arriver dans celui des marchand.

Alors que nous marchions dans le quartier de la Marine, je ressentis une violente douleur à l'épaule. Je me raccrochai au bras d'Azura pour ne pas tomber, et il m'entraîna au coin d'une ruelle. J'avais un carreau d'arbalète planté dans l'épaule. Azura le retira. « J'ai vu où se situait le tireur », dit-il en plaquant un tissu sur la blessure. Il désigna un entrepôt.

En prenant garde à ne pas nous montrer à découvert, nous nous faufileâmes jusqu'à l'entrée. Azura ouvrit la porte d'un coup d'épaule et nous entrâmes.

Il faisait sombre à l'intérieur, mais ce n'était pas très grand. Nous eûmes vite fait de parcourir les deux étages, et vérifiant chaque retrait, et chaque coin d'ombre. Mon épaule m'élançait, mais le pire étaient les sueurs froides et les vagues d'étourdissement, atténuées par l'adrénaline. J'avais l'impression d'avoir de la fièvre. Ce n'était pas seulement le choc de la blessure, car j'ai une bonne constitution, comme tous ceux de ma famille. Non, le carreau devait être empoisonné. Deux fois dans la même journée, ça faisait beaucoup. Le poison est l'arme des lâches.

Arrivée en haut, je vis une petite trappe. Je tirai sur la poignée, et évitai de justesse un coup de dague. Le tireur était encore en haut, en embuscade derrière l'ouverture de la trappe! C'était encore un type avec une cape noire brodée d'un lys rouge. Il prit la fuite. Je sautai par l'ouverture de la trappe, et couru à sa poursuite sur le toit. Il sauta sur le suivant, et je le perdus de vue.

Je m'accroupis pour reprendre mon souffle, et revins vers Azura.

La tête me tournait, et je n'entendis pas quand il me parla. Il me tendit une potion de soin dans une petite fiole de verre. Ces potions sont extraordinaires. À chaque gorgée, une vague de chaleur me traversait le corps. Quand je lui rendis la fiole, je l'entendis distinctement me dire « Eh bien ,tu as repris des couleurs! »

Faute de pouvoir retrouver le tireur, nous nous remîmes en route vers le quartier marchand. Il était très animé, il y avait du monde partout. Les échoppes, de la plus grande à la plus petite, avaient sorti leurs étalages jusque sur le trottoir, et les propriétaires hélaiet les passants.

Soudain, j'entendis un bruit sourd se rapprocher dangereusement. Je me plaquai contre le mur juste à temps pour éviter d'être écrasée par un chariot fou dévalant la rue en pente. Quelques secondes plus tard, un petit homme rougeaud et essoufflé le poursuivit en courant et en criant : « Mon chariot! Mon chariot! »

Azura l'attrapa au vol et le plaqua contre le mur. Des passants arrêterent le chariot fou alors qu'il arrivait en bas de la rue.

Le type bafouilla, moitié de peur, moitié de colère, que quelqu'un l'avait assommé et avait retiré les cales du chariot, tout en se tordant le cou pour essayer de voir ce qu'il advenait de ses biens. Azura le relâcha, et il courut directement en bas de la rue, en criant pour éloigner les gamins qui déjà s'intéressaient à ce chariot plein de marchandises sans propriétaire.

Nous étions à quelques centaines de mètres de la boutique de Pantor, l'ami d'Azura. Sa boutique était vaste, avec une large devanture et plusieurs pièces s'enfonçant dans un immeuble d'aspect cossu. Pantor héla Azura quand il le vit. Il portait de longs cheveux gris, attachés en un catogan impeccable, une chemise blanche à manches bouffantes et un gilet de cuir teint en rouge. Il avait un nez aquilin et des yeux perçants. Il donna une tape bourrue et amicale dans le dos d'Azura, et lui demanda avec un large sourire quel bon vent l'amenait dans sa misérable boutique.

Il nous prit par l'épaule, et nous entraîna à l'intérieur.

Il y avait déjà pas mal de monde, occupé à chiner parmi les étoffes de couleurs vives et les soieries brodées. Pantor nous conduisit jusqu'à la deuxième pièce, et commença, sans même nous demander les raisons de notre visite, à nous montrer des pièces de tissu et des vêtements.

J'avais déjà fait des emplettes la veille, mais je dois avouer que ces marchandises étaient d'une telle qualité que je me laissais tenter de nouveau. Il me présenta un ensemble vert, avec un gilet noir brodé d'un phénix doré. Je le passai, derrière un paravent aux motifs pastels, et quand je ressortis, Azura applaudit. Lui aussi s'était laissé tenter. Je choisis également une robe sensuelle noire brodée d'or, avec l'idée de l'étreindre durant le voyage. Quand Azura eu le dos tourné, je demandai également à Pantor s'il avait des pendentifs. J'avais décidé de faire un petit cadeau à l'homme qui me proposait un voyage gratuit en sa compagnie, même si je gageais qu'il ne s'agirait pas exactement d'un voyage d'agrément.

Une fois les affaires conclues, et comme il n'avait toujours pas été question de notre découverte, je sortis la clef de mon décolleté, et la montrai à Pantor.

« Azura m'a dit que vous sauriez probablement de quoi il s'agit. »

Pantor se pencha sur l'objet comme si j'avais eu un diamant dans la main. Il nous demanda un instant, puis revint vers nous avec un sourire conspirateur. Ses yeux brillaient d'excitation. « J'ai fermé la boutique un moment. Nous avons besoin de calme pour nous concentrer sur cet objet. Suivez moi. »

Tout excité, il nous conduisit jusqu'à un passage dissimulé derrière une tenture, qui menait via un petit escalier à une bibliothèque bien tenue, quoique petite. Il prit un livre relié de cuir rouge, l'ouvrit avec une mine gourmande.

« C'est bien ce que je pensais... Vous avez là le Saint Graal des serruriers! Enfin... Un des trois morceaux. »

Devant notre air interrogateur, il daigna s'expliquer. « C'est la Clef de la Bibliothèque de Moch'Thorene. Elminster lui même demandait conseil à Moch'Thorene.

– Et vous allez nous donner cette clef bien gentiment. »

Nous nous retournâmes comme un seul homme. Quatre personnages en noir étaient entrés, discrets comme des ombres. Ils avaient les mêmes caractéristiques mouvantes que leurs prédécesseurs, mais avaient cette fois décidé de venir en force.

Je ne pus m'empêcher de railler : « Tiens, ils savent parler, ceux-là... »

– Oui, ils progressent », renchérit Azura en sortant son épée.

Il se fendit avec grâce. Pantor recula vers le fond de la pièce, en serrant son livre contre sa poitrine.

Ylwendyl se matérialisé dans ma main et je parai un coup d'épée in extremis.

Nos adversaires n'étaient clairement pas à la hauteur. Je me demandais s'il ne s'agissait pas de gratte-papiers envoyés dans une mission en dehors de leurs compétences habituelles.

Ace point de mes réflexions, Pantor cria. Le dernier des hommes en noir se liquéfia au travers du sol, et j'eus juste le temps de voir la clef dans sa main. Je bondis, pour attraper un pan de son vêtement, mais il me glissa des doigts comme une anguille fraîche. Soudain, la foudre tomba sur lui. Il ne resta, à la place où il était en train de s'évanouir dans le sol, qu'un vêtement brûlé, et la clef. Elle était brûlante, mais je la pris quand même. Une femme était entrée. C'était la femme encapuchonnée que j'avais vue plus tôt à l'auberge, j'en étais sûre. Elle descendit les dernières marches et pointa son épée sur moi. Je glissai la clef dans mon col, et me relevai.

Elle était très impressionnante. Hautaine, vêtue d'une jupe courte en cuir noir, avec des sandales montantes, et un plastron d'armure doré. Ses cheveux bruns étaient retenus par des liens en cuir. Elle avait de grands yeux bleus.

Elle sembla se détendre et rangea son épée, puis me tendit la main. « Je me nomme Sicele – Enchantée »

Pantor s'exclama : « Mais c'est de mieux en mieux, nous avons maintenant le plaisir d'accueillir une Naradéhyne ! Expliquez nous donc ce qui vous amène. » sourit-il de son air affable et bon enfant.

La Naradéhyne – je n'avais aucune idée de ce que ce mot signifiait, mais la femme ressemblait davantage à une elfe qu'à autre chose, j'en déduisis que « Naradéhyne » était plus probablement une classe – prit une chaise et s'y assit. Nous l'imitâmes.

« J'avais rendez-vous avec le gnome qui vous a confié cette clef. Il devait me la vendre. J'ai été mandatée par mon clergé pour trouver cette clef.

– Et les types en noir ?

– Euh, ce sont des envoyés d'une sorcière puissante du nom de Lys Sanglant. Ils sont là pour la clef. Lys Sanglant veut accéder au savoir de Moch'Thorene. Vu ses motivations, il vaudrait mieux que cela n'arrive jamais. »

Sicele soupira en me regardant. Son expression était indéchiffrable. « Puisque vous semblez maintenant attachés à ce morceau de clef, je vous propose de m'accompagner pour récupérer le deuxième morceau, qui se trouve loin d'ici. »

Azura dressa l'oreille. C'était typiquement le genre de proposition qu'il ne pouvait refuser. Ce qui m'intriguait davantage, c'était que cette Sicele semble si disposée à nous faire confiance, alors qu'elle ne nous connaissait pas du tout... Peut-être avait-elle des moyens de sonder la personnalité des gens, ou nous observait-elle depuis encore plus longtemps que nous le pensions ?

Et elle, quelles étaient ses motivations ? Pour quel clergé oeuvrait-elle ?

Je me dis que de toutes façons, si je voulais garder la clef, c'était peut-être un bon moyen à court terme. Ensuite, il serait toujours temps d'aviser. Si cette Sicele avait réellement de nobles intentions... Nous pourrions toujours l'aider.

Je jetai un coup d'oeil à Azura et lui fit un très discret signe d'assentiment.

« Mais c'est avec plaisir que nous vous aiderons dans votre quête », déclara-t-il à Sicele en lui faisant une révérence cérémonieuse.

Elle sourit, et s'inclina respectueusement, comme pour sceller l'accord. Pantor lui fit signe de passer devant pour remonter, et il lui emboîta le pas.

Lorsqu'elle monta le petit escalier, Azura comme Pantor inclinèrent la tête pour voir jusqu'où menaient ses longues jambes fuselées de guerrière...

Une fois en haut, Azura proposa que l'on parte dès le lendemain. J'acquiesçai. Je n'avais pas très envie de m'éterniser à Eauptrofonde, mais cela me permettrait de terminer mes emplettes.

Je sortis de mon sac une des grandes plumes d'oiseau Roc, soigneusement enveloppée dans du papier de soie, que j'avais ramassés lors d'une campagne précédente. J'en avais deux, et j'espérais les vendre. Je décidais donc de profiter de l'occasion pour demander à Pantor à combien il les estimait. Il m'acheta les deux pour soixante douze pièces d'or. Un bon prix. Je n'en espérais pas tant.

Le soir, nous dinâmes, Azura et moi, en compagnie de Sicele, sur le bateau. Azura avait fait mettre les petits plats dans les grands. J'avais passé une heure dans un bain avant d'essayer une de mes

nouvelles tenues, et lui-même était vêtu avec une grande élégance. L'atmosphère était cosy, la nourriture raffinée.

Sicele accepta de nous en raconter un peu plus sur elle-même. Orpheline, elle avait été recueillie par des prêtresses de Lyrne, qui l'avaient élevée comme Naradélyn. Elle avait, à cet effet, appris l'art de la guerre, et celui de la médecine. L'ordre de Lyrne accordait également une grande importance à l'art de l'amour, un peu comme celui d'Alani-Selanil. A la fin de leur formation, les adeptes de Lyrne devaient passer une nuit avec un avatar de leur divinité. Sicele elle-même portait d'ailleurs le rang de Haute Amante.

Après le dîner, Sicele prit congé, et se retira dans la cabine qui lui avait été attribuée. Pour ma part, j'accompagnais Azura jusqu'à la sienne. L'alcool m'avait redonné un peu de gaieté. Nous prîmes du bon temps, puis, je retournais dans ma propre cabine pour me reposer, et, surtout, réfléchir. Je ne mis pas longtemps à m'endormir.

Je me souviens du rêve que j'ai fait cette nuit-là comme si c'était hier.

Je me trouvais sur une plaine déserte. Dans un ciel sombre, un nuage noir me parlait d'une voix humaine. Ce nuage possédait deux yeux de femme, des yeux hypnotiques. Il dit « Pourquoi t'es-tu révélée? Meynir ne sera pas toujours là pour te protéger... Abandonne cette quête qui ne t'apportera que souffrance et mort. »

Je m'éveillai en sueur, et ne parvins pas à me rendormir. Je portai la main à mon cou, pour toucher Ylwendyl. Je lui posai des questions sur cette voix, sur les ennemis de Meynir. Je consultai également mon journal. Le récit du rêve y était déjà inscrit, mais sans aucun commentaire. Je le feuilletai, sans plus de succès.

Cette femme me connaissait, et m'avait envoyé un message. En toute logique, si elle me connaissait, j'aurais dû la connaître aussi. D'après le message, je l'avais même déjà rencontrée, et ça avait tourné au vinaigre. Qui était-elle? Lys Sanglant? Je n'avais pourtant jamais entendu ce nom, j'en étais sûre. Avait-elle un lien avec mon amnésie?

Le lendemain matin, sur le pont, la première personne que je croisai fut mon pirate préféré. Nous avions déjà appareillé. Le vent du large fouettait ses cheveux bruns. Il posa sa main sur ma joue.

« Qu'est-ce qui t'est arrivé? »

– Quoi? J'ai la marque de mon oreiller?

– Si c'est ça, il a une drôle de forme. »

Je portai la main à ma joue. Le ton d'Azura commençait à m'inquiéter. Il était plein de compassion, il ne plaisantait pas.

Je descendis en courant et dévalai la coursive jusqu'à ma cabine. Je saisi un miroir. J'avais une fleur noire, un lys à n'en pas douter, dessiné sur la joue.

Quelqu'un frappa à ma porte.

Sicele entra avant même que je lui aie fait signe.

Elle s'approcha avec douceur, et doucement, écarta ma main, que je tenais plaquée sur mon visage comme pour cacher la marque. « C'est très grave, ce qui vous arrive. Une de mes amies a eu une marque semblable après s'être battue contre Lys Sanglant. Au bout d'un an, elle est morte dans la souffrance. »

Ce n'était pas pour me rassurer. Azura entra à son tour, sans frapper. Sicele répéta ce qu'elle venait de me dire.

« J'ai une très bonne amie, qui s'y connaît en malédictions. Nous allons faire voile vers Appolor. »

Je hochai la tête. J'avais déjà vu Gwendyl, l'ancienne amante d'Azura, maintenant tenancière d'un bordel de luxe à Appolor. J'avais confiance en elle.

Quand les deux autres furent partis, je sortis ma trousse de maquillage. Je me grime souvent pour mes spectacles. Les gens aiment bien l'exotisme. Comme mes larges écailles naturelles de tiefling, dans le dos, et sur les avant-bras, les jambes, et les clavicules, sont très exotiques, je les montre parfois lors de mes danses – le reste du temps, elles sont cachées par mes vêtements. J'en rajoute même davantage, notamment sur mon visage, comme cela les gens pensent que tout n'est que

maquillage. J'ai pour cela toute une gamme de pigments bleus et de plaquettes de nacre, ce qui permet d'imiter au mieux la teinte bleu canard de mes écailles naturelles. J'ai aussi des fonds de teint plus ou moins opaques, ce qui est très utile lorsque l'on veut contrefaire son apparence. Je sais d'ailleurs me maquiller avec assez d'habileté pour me rendre méconnaissable. Cette fois-ci, il faudrait que chaque matin, je pense à cacher cette marque.